

PARIS EST UNE FÊTE

D'Ernest Hemingway

Les éditions Folio viennent de rééditer le livre d'Ernest Hemingway écrit en 1964. Cet ouvrage peut être considéré comme un reportage sur le Paris des années 20, quand son attraction a été si grande qu'une partie de l'intelligentsia américaine a franchi l'océan pour se fondre dans la vie artistique et littéraire de la capitale.

Ernest Hemingway a-t-il été un bon témoin ? Un narrateur authentique ? A l'évidence, on peut dire qu'il a été un enthousiaste ! A la lecture du livre, on est très loin du récit affabulateur, réductif et superficiel du film de Woody Allen, "Midnight in Paris" qui a fait courir la France entière.

Avec notre guide, nous sommes dans le jardin du Luxembourg, nous foulons la rue Descartes, la place de la Contrescarpe, nous consommons au Bullier des ballons remplis de vin généreux, et arrivons à la Closerie des Lilas au son du pipeau actionné par le berger gardien de chèvres.

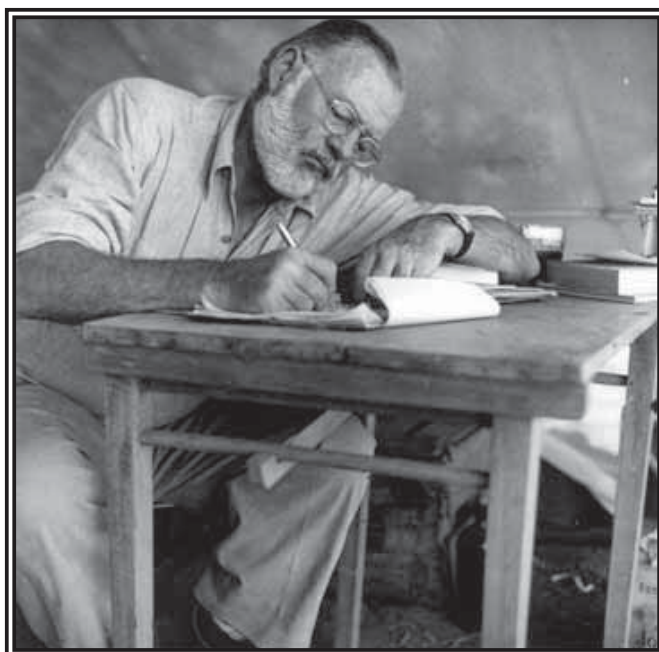
Depuis, rien n'a changé et si nos ventres sont moins creux que celui d'Hemingway allant au Musée du Luxembourg admirer les Cézanne, nous prenons le même plaisir à traverser le jardin de Marie de Médicis qui nous emporte vers le Sénat.

Le séjour de l'écrivain correspond à une période féconde où Paris semble s'être ouvert sans réticence aux intellectuels étrangers. Le Salon de Gertrude Stein, grande prêtresse de l'Art moderne accueillait une pépinière d'artistes et d'écrivains dont les noms sonnent aujourd'hui

comme des clairons : Picasso, Matisse, Cézanne, Joyce, Hemingway, Scott Fitzgerald.

D'un caractère difficile, Gertrude Stein se brouillait avec tout le monde et son jugement était sans appel. "Avec l'âge, elle ressemblait à un empereur romain", dira Picasso qui avait eu le plus grand mal à faire son portrait.

Sylvia Beach, la généreuse propriétaire de la librairie "Shakespeare and Cie" lui prête des livres sans compter et sans contrepartie. Elle rencontre chez elle tout le gotha des arts et des lettres : Man Ray, Ezra Pound qui deviendra un grand ami, Valéry Larbaud, André Gide, Paul Valéry et il fait, grâce à elle, la découverte des grands auteurs russes : Tourgueniev, Gogol, Tolstoï, Dostoïevski qui l'ouvrent à la fragilité humaine, la folie, la méchanceté, et aussi la sainteté. Leurs styles l'enchantent dans la recherche du mot juste et approprié à chaque cas.



Ezra Pound, poète, musicien, chef de file de mouvements littéraires comme "l'imagisme"¹ et le vorticisme², devient le grand ami d'Hemingway, son maître à penser, son critique littéraire. Ce dernier, toujours soucieux de rendre service aux uns et aux autres, l'entraîne dans des bistrot interlopes comme "Le trou noir" où l'on vend de l'opium. Repaire de déserteurs et de drogués, ce lieu rempli de mystères aboutissait aux égouts et plus loin aux catacombes. Une aubaine pour cet esprit curieux !

Hemingway, fasciné par Scott Fitzgerald, consacre une bonne centaine de pages à la découverte de ce brillant écrivain. Il le décrit comme un être un peu infantile, capricieux, extravagant, et presque toujours pris de boisson. Le célèbre auteur de "Gatsby le Magnifique" était peu préoccupé de sa notoriété. Ses doutes et ses angoisses se cristallisaient sur Zelda son épouse qui, au bord de la folie, n'avait qu'un objectif, celui d'arriver à le détruire.

"Son talent", avait écrit Hemingway qui l'admirait, "était aussi naturel que les dessins peints sur les ailes d'un papillon. Au début, il en était aussi inconscient que le papillon ; et quand tout fut emporté ou saccagé, il ne s'en aperçut même pas. Plus tard, il prit conscience de ses ailes endommagées et de leurs dessins et il apprit à réfléchir, mais il ne pouvait que se rappeler le temps où il s'y livrait sans effort".

L'implacable Gertrude Stein avait employé le terme de "génération perdue" pour qualifier la production anarchique de ces jeunes Américains venus en France. Pourquoi ? Paris ne retient que leur intensité, leur vitalité, leurs énormes facultés d'émerveillement, leur élégance et aussi leur formidable appétit de bière, de pommes à l'huile, de cervelas, de bon vin bien frais.

Certes, Paris a été pour eux une "fête continue" qui laissa son empreinte et contribua à l'essor culturel de notre société vers la modernité.

Alice FULCONIS

(¹) L'imagisme est un mouvement poétique anglo-américain du début du XXe siècle qui souhaite s'affranchir de la tradition poétique romantique et victorienne en choisissant un langage imagé, une expression précise et directe. Les "imagistes" rejettent l'artifice typique de beaucoup de poètes romantiques de la période victorienne. Ils se situent en opposition aux poètes géorgiens beaucoup plus respectueux de la tradition. Les premières publications où apparaît le nom d'"imagistes" sont publiées entre 1914 et 1917 par une grande partie des figures les plus importantes de la poésie moderniste en anglais, ainsi qu'un certain nombre d'autres figures du modernisme dans d'autres domaines différents de la poésie.

(²) Le Vorticisme est un mouvement artistique britannique du début du XXe siècle, partant du principe que l'art puise sa source dans le vortex des émotions. Le Tate Museum revient sur ce mouvement qui a marqué l'art en présentant plus de 100 artistes représentatifs du Vorticisme à travers des peintures, sculptures, dessins et photos. Le Vorticisme était un mouvement d'art qui a brillé avant et pendant la période de la Première guerre mondiale. Il a forgé un style distinctif combinant des formes du siècle des machines et des images énergiques, embrassant la modernité et mitraillant l'héritage guindé de l'Edwardian.

*"PARIS EST UNE FETE"
d'Ernest HEMINGWAY : Gallimard, 1973.
Réédition 2011 Folio. 240 pages ; 5,10 €*